

LE MANUSCRIT PARIS, BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE
FRANCE, GR. 1209 : L'AUTOGRAPHE DE THEODORE
HYRTAKENOS ?*

Théodore Hyrtakènos, dont l'activité est attestée pour la première moitié du XIV^e siècle, compte parmi les hommes de lettres paléologues encore très méconnus des byzantinistes. Les bien maigres données que nous possédons concernant sa vie et son œuvre nous sont parvenues, principalement, à travers les lettres et les œuvres rhétoriques qu'il a composées et dont la seule copie est le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 1209.

Son œuvre avait déjà attiré l'attention de quelques érudits bien avant que les Études Byzantines ne deviennent une discipline académique ; sa production épistolaire, dont le Par. gr. 1209 est le seul témoin, fut éditée en 1798 par François de La Porte du Theil^{*}. Trois décennies plus tard, un autre savant bien connu, Jean-François Boissonade, publia les œuvres rhétoriques d'Hyrtakènos[†]. Cependant, en dépit de ces heureuses circonstances, Théodore Hyrtakènos demeura un parfait inconnu pour la plupart des spécialistes.

Cette recherche a été réalisée grâce au financement du projet de recherche du MICINN espagnol, FFI2012-37908-C02-02 et avec l'aide d'une bourse de recherche pré-doctorale JAE. Je remercie Inmaculada Pérez Martín et Raúl Estangüi Gómez pour leurs suggestions.

* F. J. G. LA PORTE DU THEIL, *Notices et Extraits d'un volume de la Bibliothèque Nationale, coté MCCIX parmi les manuscrits grecs, et contenant les opuscules et lettres anecdotes de Théodôre l'Hyrtacèniën, Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, et autres bibliothèques*, 5 (1798), pp. 709-744; 6 (1800), pp. 1-48.

† J.-F. BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca*, I, Paris, 1829, pp. 248-292; II, Paris, 1830, pp. 409-453; III, Paris, 1831, pp. 1-70.

Quelques mentions anecdotiques mises à part, il n'existe aucune étude systématique dédiée à sa vie et à son œuvre[‡]. Heureusement, voici quelques années, nous avons pu mieux connaître certains aspects de sa vie et de son travail grâce aux contributions

[‡] Sur Hyrtakènos, voir en premier lieu E. TRAPP et al., *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, 12 vols., Wien, 1971-1995 (cit. PLP), nr. 29507 et A.-M. TALBOT, *Hyrtakenos, Theodore*, dans A. KAZHDAN (ed.), *The Oxford Dictionary of Byzantium*, 3 vols., New York-Oxford, 1991, II, p. 967; voir aussi I. CHRYSOSTOMIDIS, *Hyrtakenos, Theodoros*, dans M. GRÜNBART-A. RIEHLE (éds.), *Lexikon byzantinischer Autoren*, Wien, à paraître, que j'ai pu consulter grâce à l'obligeance d'Alexander Riehle. Certains spécialistes n'ont abordé que de façon très sommaire la vie et l'œuvre d'Hyrtakènos : K. KRUMBACHER, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reiches (527-1453)*, München, 1897, pp. 483-485; H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, 2 vols., München, 1978-1979, I, pp. 130, 139, 184, 219; I. ŠEVCENKO, *Society and Intellectual Life in the fourteenth Century*, dans *Actes du XIVe Congrès international des Etudes byzantines*, 3 vols., Bucarest, 1971, I, pp. 69-92, ici p. 73 [= *Society and Intellectual Life in Late Byzantium*, London, Variorum, 1981, I], et de façon un peu plus développée, C. N. CONSTANTINIDES, *Higher Education in Byzantium in the Thirteenth and Early Fourteenth Centuries (1204-ca. 1310)*, Nicosia, 1982, pp. 93-95. S. MERGIALI, *L'enseignement et les lettrés pendant l'époque des Paléologues (1261-1453)*, Athina, 1996, pp. 90-95, se sert de la correspondance d'Hyrtakènos pour étudier l'enseignement à l'époque des Paléologues et, en particulier, sous le règne d'Andronic II. Plus récemment, I. CHRYSOSTOMIDIS, *Οι μονωδίεζ του Θεοδώρου Υρτακηνοῦ*, PhD, Aristoteleio Panepistimio Thessalonikis, Thessaloniki, 2008, a consacré sa thèse de doctorat, encore inédite, à l'édition et commentaire des *opuscules*. Mentionnons également l'article de D. HERNANDEZ DE LA FUENTE, *Nonnus and Theodore Hyrtakenos*, dans *GRBS*, 43 (2002/3), pp. 397-407, qui analyse l'influence de Nonnos de Panopolis dans l'œuvre d'Hyrtakènos. Il convient de relever un cas semblable à celui d'Hyrtakènos en la personne de Maxime Néamonitès, un autre professeur dépourvu de ressources, contemporain de notre auteur et qui n'a reçu que peu d'attention de la part des spécialistes. Sur lui, voir M. MITREA, *A Late Byzantine Swan Song. Maximus Neamonites and his Letters*, MA Thesis, Central European University, Budapest, 2011.

d'Apostolos Karpozilos sur la correspondance d'Hyrtakènos[§]. En effet, la lecture attentive de ses œuvres, et en particulier de ses lettres, transmet un portrait, certes probablement biaisé, de sa vie et de son activité intellectuelle : une carrière de professeur emplies de difficultés économiques et dominée par le manque de ressources. Les travaux de Karpozilos ont mis en relief les efforts d'Hyrtakènos pour s'attirer la faveur de l'empereur Andronic II et des fonctionnaires de l'État et, au même temps, hommes de lettres, tels que Théodore Métochitès ou Nicéphore Choumnos, grâce à laquelle s'assurer un salaire régulier lui permettant de vivre de son travail^{**}. Ses destinataires étaient également des hommes d'Église cultivés, par exemple le patriarche Jean Glykys (1315-1320). La liste de ses correspondants montre ainsi une proximité avec l'élite politique et intellectuelle de Constantinople, qui est confirmée par le reste de l'œuvre d'Hyrtakènos. En effet, il composa des œuvres rhétoriques en l'honneur de quelques-unes des plus importantes personnalités de son époque^{††}. De même, parmi ses élèves se trouvaient Constantin Loukitès (lui-même un écrivain d'œuvres rhétoriques et prôvestiaire au service de l'empereur de Trébisonde^{‡‡}), Nicéphore

[§] A. KARPOZILOS, *The correspondence of Theodoros Hyrtakenos*, dans *JÖB*, 40 (1990), pp. 275-294 ; voir aussi son étude sur l'épistolographie byzantine à l'époque des Paléologues, dans laquelle il parle d'Hyrtakènos et de ses rapports avec des érudits contemporains : A. KARPOZILOS, *Books and Bookmen in the 14th Century. The Epistolographical Evidence*, dans *JÖB*, 41 (1991), pp. 255-276. Les lettres d'Hyrtakènos ont été indexées dans l'ouvrage de M. GRÜNBART, *Epistolarum Byzantinarum Initia*, Hildesheim-Zürich-New York, 2001.

^{**} KARPOZILOS, *Books and Bookmen*, p. 257.

^{††} Cf. note 2. I. TAXIDIS, *Monodies et oraisons funèbres pour Jean Paléologue*, dans *MEG*, 9 (2009), pp. 267-284, a étudié certains des œuvres rhétoriques composées à la mort de Jean Paléologue et en l'honneur d'autres membres de la famille impériale. Parmi ces œuvres figurent celles que composa Hyrtakènos.

^{‡‡} *PLP*, nr. 15153.

Laskaris Métochites (fils du célèbre érudit et conseiller d'Andronic II^{§§}), Basileios Glykys^{***} et Alexios Apokaukos^{†††}.

Certes, cette fréquentation de la haute société constantinopolitaine contraste fortement avec la précarité qui transparait dans sa correspondance, un paradoxe n'ayant pas échappé à Karpozilos, qui a donc douté de la sincérité d'Hyrtakènos^{†††}. Toutefois, soulignons que d'autres lettrés avant lui, comme Jean Tzétzès ou Théodore Prodrome, avaient réellement vécu dans la misère et fait de la quête de mécénat un véritable *topos* littéraire dans leur correspondance^{§§§}.

§§ Il semble avoir possédé le Vat. gr. 2176, contenant *l'Introduction à l'Astronomie* de son père ; voir R. ESTANGÜI GOMEZ, *Les TzAMPLAKÔNES, grands propriétaires fonciers à Byzance au 14^e siècle*, dans *REB*, 72 (2014), pp. 275-330, ici p. 304 ; pour plus de renseignements sur la formation intellectuelle de ces personnages, voir *ibid.*, p. 305, n. 111.

*** *PLP*, nr. 4257.

††† *PLP*, nr. 1180. Alexios Apokaukos est représenté dans le fameux codex Par. gr. 2144, dans un portrait qui fait pendant à celui d'Hippocrate. La bibliographie sur ce manuscrit et le portrait d'Apokaukos est abondante, voir en dernier lieu G. MAKRI, *Alexios Apokaukos und sein Porträt im Codex Paris. gr. 2144*, dans S. KOLDITZ-R. C. MÜLLER (éds.), *Geschehenes und Geschriebenes. Studien zu Ehren von Günther S. Henrich und K. P. Matschke*, Leipzig, 2005, pp. 157-180.

††† KARPOZILOS, *The Correspondence*, p. 286 : «a closer look at his correspondence shows that his poverty may have been more apparent than real». En effet, Hyrtakènos parle, dans une lettre à Théodore Métochites, de la concession d'un certain nombre de revenus (οἰκονομιῶν ἀρχοντικῶν) à titre de *pronoia* (LA PORTE DU THEIL, *Notices et extraits*, pp. 738-739, nr. 20). Sur cette concession, voir KARPOZILOS, p. 285 et I. ŠEVČENKO, *Theodore Metochites, the Cora and the Intellectual Trends of his Time*, dans P. A. UNDERWOOD (éd.), *The Kariye Djami*, IV, Princeton, 1975, pp. 17-92, ici p. 28, n. 66, qui a supposé même que Métochites était impliqué dans une affaire frauduleuse de vente de terres. Plus récemment, M. C. BARTUSIS, *Land and Privilege in Byzantium. The Institution of Pronoia*, Cambridge, 2012, pp. 356-358, a analysé en détail ce passage relatif à la *pronoia*. Cet auteur a fait également allusion à une demande d'Hyrtakènos au patriarche Glykys de lui accorder un monastère (*monydrion*), probablement comme *charistikè* (*ibid.*, pp. 156-157).

§§§ La demande de biens matériels et alimentaires est un thème récurrent de l'épistolographie byzantine, aussi à l'époque des Paléologues : cf. A. KARPOZILOS, *Realia in Byzantine Epistolography XIII-XV c.*, dans *BZ*, 88 (1995), pp.

On peut placer, approximativement, l'œuvre d'Hyrtakènos dans le deuxième quart du XIV^e siècle, car il a écrit des œuvres rhétoriques à la mort du co-empereur Michel IX en 1320 et de l'empereur Andronic II en 1332. De même, l'étude prosopographique de sa correspondance nous permet de dater sa composition entre les années 1315 et 1330 environ^{***}. L'analyse paléographique du Par. gr. 1209 confirme, quant à elle, cette chronologie.

Partant de ces prémisses, le présent article se propose d'analyser plus en détail, d'un point de vue codicologique, paléographique et textuel, le seul manuscrit nous transmettant l'œuvre d'Hyrtakènos, le Par. gr. 1209. Étant donné qu'il s'agit d'un *codex unicus* et contemporain de l'auteur, dont nous ne connaissons pas la main, il est tentant d'essayer d'établir si nous sommes en présence de la copie autographe ou, du moins, d'essayer de déterminer le milieu

68-84, ici 68, toutefois on ne trouve pas une autre collection consacrée, presque en entier, à ce sujet, comme c'est, en effet, le cas dans la correspondance d'Hyrtakènos. C'est pourquoi KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, p. 484, a comparé Hyrtakènos à Théodore Prodrome ou à Manuel Philès, en le qualifiant de « Bettelprosaiker ». Or, notons que ce dernier compte parmi la plus haute aristocratie et ne manquait sûrement pas de ressources financières.

^{****} Sur la chronologie de la correspondance d'Hyrtakènos, voir en premier lieu G. FATOUROS, *Zur Chronologie der Briefe des Theodoros Hyrtakenos*, dans *JÖB*, 43 (1993), pp. 221-231 ; voir aussi KARPOZILOS, *The Correspondence*, pp. 279-283. Les riches renseignements sur certains personnages de son époque font de la correspondance d'Hyrtakènos un témoignage de grand intérêt pour l'étude de l'histoire et de la société de la première moitié du XIV^e siècle. Voir, à ce sujet, K.-P. MATSCHKE, *Beobachtungen zu den medizinischen Einrichtungen Konstantinopels in spätbyzantinischer Zeit und zur ärztlichen Versorgung des Kaisershofes und der hauptstädtischen Bevölkerung*, dans *Das spätbyzantinische Konstantinopel. Alte und neue Beiträge zur Stadtgeschichte zwischen 1261 und 1453*, Hamburg, 2008, pp. 361-404 et K. P. MATSCHKE-F. TINNEFELD, *Die Gesellschaft im Späten Byzanz. Gruppen, Strukturen und Lebensformen*, Wien, 2001.

dans lequel il fut copié. Commençons donc par l'étude codicologique et paléographique de ce manuscrit.

LE MANUSCRIT PARIS, BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, GR. 1209

Le Par. gr. 1209,⁺⁺⁺ composé de 164 feuillets, est un manuscrit de facture modeste et de petite taille (200/190 x 145/135 mm), en parchemin, de qualité moyenne, doux au toucher, qui a subi l'agression du feu.⁺⁺⁺

D'après la distribution de ses cahiers, il présente la structure suivante^{ssss} : 1 x IV (16) + 7 ff. (30) + 7 ff. (44) + 2 x IV (76) + 5 ff. (86) + 9 ff. (104) + 3 x IV (152) + 6 ff. (164).

⁺⁺⁺ H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1886, p. 266, et LA PORTE DU THEIL, *Notices et extraits*, pp. 709-722, qui indique que le Par. gr. 1209 fut acquis à Constantinople sous le règne de Louis XV. En effet, ce manuscrit porte une reliure aux armes de ce monarque. Au début du volume on trouve, en guise de pages de garde, deux feuillets (A, B), dont les dimensions d'origine étaient supérieures, qui proviennent d'un manuscrit liturgique écrit sur deux colonnes, remontant, d'après son écriture, à la fin du XII^e siècle.

⁺⁺⁺ Il présente une réglure simple et peu marquée : type 20D1 LEROY-SAUTEL, système 1. On ne peut pas passer sous silence l'emploi du parchemin à un époque de crise économique et manque de ressources caractérisée par l'usage généralisé du papier italien. On trouvera une étude détaillée sur les transformations des conditions matérielles scripturales à l'époque des Paléologues dans G. PRATO, *La presentazione del testo nei manoscritti tardobizantini*, dans C. QUESTA-R. RAFFAELLI (éds.), *Atti del convegno internazionale « il libro e il testo »*, Urbino, 1982, pp. 69-84.

^{ssss} Il s'agit d'un manuscrit homogène. Sa pagination est chiffrée dans la marge supérieure de chaque page, mais on ne conserve plus les signatures des cahiers. Les deuxième et troisième cahiers étaient vraisemblablement des quaternions, et le dernier un ternion: dans le deuxième cahier, un feuillet a été coupé entre le 7^e f. et le 8^e, tandis que dans le troisième cahier, c'est le premier feuillet qui a été coupé.

Voici le contenu détaillé de ce manuscrit :

pp. 1-36: Θεοδώρου εὐτελοῦς τοῦ Ὑρτακηνοῦ λόγος ἐγκωμιαστικός εἰς τὴν ἐπὶ γῆς πολιτείαν τῆς ὑπερευλογημένης δεσποίνης ἡμῶν ἀειπαρθένου καὶ Θεοτόκου τῆς ἀκαταμαχίτου, BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca* III, pp. 1-58.

pp. 36-44: Ἐκφρασις εἰς τὸν παράδεισον τῆς ἀγίας Ἄννης τῆς μητρὸς τῆς Θεοτόκου, BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca* III, pp. 59-70.

pp. 45-77: Ἐγκωμιαστικός λόγος εἰς τὸν ἐν ἀγίοις πατέρα ἡμῶν, Ἀνίαν τὸν θαυματουργόν, BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca* II, pp. 409-453.

pp. 77-81: Προσφώνημα [add. in marg.] πρὸς τὸν αὐτοκράτορα, BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca* I, pp. 248-253.

pp. 81-90: Τοῦ αὐτοῦ μονωδία ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως, κῦρ Μιχαὴλ Παλαιολόγου τοῦ νέου, BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca* I, pp. 254-268.

pp. 90-97: Τοῦ αὐτοῦ μονωδία ἐπὶ τῷ θανάτῳ τῆς ἀοιδίμου καὶ μακαρίας δεσποίνης κυρ(ίας) Εἰρήνης, BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca* I, pp. 269-281.

pp. 97-104: Τοῦ αὐτοῦ μονωδία ἐπὶ τῷ περιποθήτῳ συμπενθέρῳ τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου αὐτοκράτορος ἡμῶν, κῦρ Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου, κῦρ Νικηφόρου Χούμνω τῷ ἐπὶ τοῦ κανικλείου, BOISSONADE (éd.), *Anecdota Graeca* I, pp. 282-292.

pp. 105-164 (des. mut.): Θεοδώρου τοῦ Ὑρτακηνοῦ ἐπιστολαί, LA PORTE DU THEIL (éd.), *Notices et Extraits*, 5 (1798), pp. 709-744; 6 (1800), pp. 1-48.

On notera que la fin de la première partie du volume, contenant les œuvres rhétoriques d'Hyrtakènos (pp. 1-104), coïncide avec un cahier de 9 ff., c'est-à-dire, un quaternion auquel on a ajouté une feuille pour finir la copie de cette première partie. Le reste du manuscrit commence avec un quaternion régulier et renferme les 93 lettres, adressées à 29 destinataires différents (pp. 105-164).

En ce qui concerne les caractéristiques paléographiques du copiste, il s'agit d'une écriture calligraphique, comme on peut

l'observer dans son *ductus* posé – même s'il se fait plus rapide par certains endroits – et dans l'usage restreint de ligatures et abréviations. Il présente un axe d'écriture droit, tendant à se pencher vers la droite. Néanmoins, malgré le soin qu'il porte à sa calligraphie, il ne semble pas être un copiste bien expert, comme en témoignent une certaine maladresse et le caractère hiératique de certains traits et ligatures, outre le fait que l'écriture ne repose pas toujours sur la réglure et tend à se tordre. Cela dit, même si le copiste ne fait pas preuve d'une grande maîtrise calligraphique, l'ensemble est généralement rédigé dans une écriture élégante****. De plus, le copiste semble être un homme cultivé, car il fait preuve d'une grande connaissance de sa langue, comme en rendent compte les fréquentes corrections d'orthographe et les *marginalia*, écrites aussi de sa main, sur lesquels nous allons revenir.

Les caractéristiques particulières de son écriture, telles que la ligature $\theta\sigma$, l' α au lobe arrondi, le ξ en forme de « ressort », les θ ouverts ou encore la forme du ζ , nous permettent de la dater dans la première moitié du XIV^e siècle, et plus précisément dans le deuxième quart de la centurie. +++++ [Pl. 1]

**** Le copiste du texte emploie une surface écrite de 140 x 100 mm, sur laquelle se répartissent 28-30 lignes. La décoration, sobre et sans prétention, bien qu'élégante, se limite à un bandeau de séparation de couleur rouge (p. 1). Pour le texte central et quelques notes, il emploie une encre marron, tandis qu'il a recours à une encre rouge pour les titres et initiales. Il utilise les deux encres pour consigner des notes marginales et des indications du type *παροιμία*, *ίστορία*, *διήγημα*, *θαῦμα*, etc.

++++ Une écriture semblable, tant du point de vue chronologique que formel, est celle des copistes du Par. gr. 1040 (de l'an 1325) ; voir P. GEHIN ET AL., *Les manuscrits grecs datés des XIII^e et XIV^e siècles conservés dans les bibliothèques publiques de France*, 2 vols., Turhout, 2005, p. 158, Pl. 66). On peut la comparer aussi avec le copiste Konstantinos, qui a souscrit le ms. Oxford, Bodleian Library, Roe 18 (de l'an 1348) ; voir H. HUNGER-D. HARLFINGER-E. GAMILLSCHEG,

Lara Sels 18/6/14 18:43

Comentario:

- (1) Can you confirm that copyright has been settled or that there are no copyright issues for your illustrations ?
- (2) Would you prefer your illustrations added *within* the text or at the end of the article, as appendices?

Paula Caballero 19/6/14 13:22

- Comentario:** 1) Mss. images from BnF are free of copyright.
2) I would prefer the illustrations at the end of the paper.

Une seconde main, contemporaine de la main principale mais plus expérimentée, a aussi annoté le manuscrit, quoique de manière très limitée. Elle a ajouté, à l'encre noire, deux notes : à la p. 70, l. 7, elle a ajouté le mot πρόξενος [Pl. 2]; dans la marge de la p. 17, il a écrit ὄρα et corrigé dans la même ligne le mot Βεσηηλ, ajoutant la syllabe λε *supra lineam* (Βεσεληήλ). Même si les interventions de cette deuxième main ne sont pas très nombreuses, son écriture suggère qu'il s'agit d'un copiste plus expert que le scribe principal. On notera dans le premier exemple que la ligature οο dans πρόξενος a été tracée de manière plus aisée que celles du texte principal. Les traits caractéristiques de ξ, plus anguleux que ceux du ξ du copiste principal, témoignent également d'une plus grande maîtrise.

ANALYSE TEXTUEL DES MARGINALIA

Retournons maintenant à l'analyse paléographique et textuelle des notes marginales copiées par le scribe principal. Ces notes répondent à trois moments de la lecture, dans lesquels le copiste corrigea et améliora le texte. En effet, l'usage de trois encres distinctes pour les *marginalia*, marron, rouge et grise, indique, probablement, que le texte passa par trois traitements de systématisation et correction de la part du copiste ; dans un premier temps, au moment même où il écrivait, il a corrigé et complété le texte à l'encre marron. Dans un deuxième temps, le scribe a utilisé l'encre rouge pour s'occuper de l'ornementation et parachever la copie du manuscrit, en ajoutant les titres, les initiales et même encore des corrections et des notes. Troisièmement, il gratta certains passages que, soit il corrigea à l'encre grise, soit il laissa en blanc.

Ces notes appartiennent à deux catégories : A) mots qui améliorent le style ; B) gloses qui fournissent un synonyme de certains termes contenus dans le texte.

Analysons plus en détail quelques exemples.###

A. Mots supplémentaires qui précisent et corrigent le texte :

-
- p. 27, l. 1 : διαβιβάζει μέχρις ἡμῶν, ὁ λόγος [**ἀρξάμενος ἄνωθεν**].
- p. 44, l. 15 : αἴροντα τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, Ἰωάννης [**ὁ τῆς Ἑλισάβετ**] προφητεύσει [**Pl. 3**].
Il précise qu'il s'agit de Saint Jean-Baptiste.
- p.58, l. 13 : οὕτω καὶ μὴ δῆλον τιθεὶς ἑαυτόν, δῆλος ἦν. Καὶ δῆλος ὢν, ὑπεκρύπτετο. ἀρετὴ γὰρ καὶ φαινομένη, κρυπτόμενον. Καὶ κρυπτομένη [**φαινόμενον**], ἵν' ὅπερ ὁ μῦθος τῷ Γύγῃ τῇ στροφῇ τῆς σφενδόνης ἀπεχαρίσατο.
L'addition de φαινόμενον, à l'encre marron, était nécessaire pour donner du sens à la phrase et faire le chiasme. Il s'agit probablement d'un oubli réparé immédiatement, just'après la copie du texte.
- p. 133, l. 28 : τὸν μὲν ἀπόφασιν κατάφασιν. Τὸν δ' αὖ κατάφασιν [**ἀπόφασιν**], ἅπερ ἀριδήλως, ἐναντία.
À nouveau, il ajoute le mot ἀπόφασιν pour faire un chiasme. Il s'agit probablement aussi d'une correction contemporaine à la copie du texte.
- p. 140, l. 20 : ἐσαεὶ γὰρ τρόπαια τροπαίοις καὶ νίκας ἐπὶ νίκαις [**προστίθης**].
Dans ce passage, le copiste a complété la phrase en ajoutant dans la marge, à l'encre marron, le verbe principal προστίθης.

Nous indiquons les *marginalia* en gras et entre crochets, insérés dans le texte auxquels ils se réfèrent.

B. Gloses qui fournissent les synonymes ou améliorent le style :

Il est à noter que le copiste introduit souvent un synonyme ou un mot équivalent par le terme abrégé γράφεται, qui doit être interprété, selon l'hypothèse de Nigel G. Wilson, comme une *instruction* et non pas comme une *varia lectio* ; ce terme signifie, dans ce contexte, « il s'écrit » au sens d'une exhortation, c'est-à-dire qu'il indique une correction ou une amélioration du texte.^{sssss}

- p. 36, l. 4 : ἐκεῖνο δέ, ἀνθ' ὧν μυρίων δεινῶν συμπτωμάτων καὶ συγκυρμάτων [γρ. **συναντημάτων**] πονηρῶν ἀπηλλάγμεθα.
Pour le mot savant et rare συγκυρμάτων, le copiste propose, à l'encre marron, le synonyme plus usité, συνάντημα.
- p. 52, l. 24 : εἶγε τέως γαστήρ ἦν, ἀλλὰ μὴ γαστρὸς εἶδωλον. βραχυτάτοις λαχάνοις καὶ τούτοις ἀγροῖσι ἀρκούμενοι ὕδατι καὶ τῷ ποτῷ. Εἰ δὲ καὶ σπαθᾶν [γρ. **τρουφᾶν**] δεήσειε μόγις ὀψέ, τοῦτ' ἦσαν σπαθῶντες [γρ. **τρουφῶντες**], τὸ μὴδ' ἐκείνων γεύεσθαι.
Pour les participes σπαθᾶν et σπαθῶντες, avec l'acception rare de τροφάω, le copiste a écrit, à l'encre rouge, le synonyme plus usité et moins soutenu, τροφάω.
- p. 57, l. 5 : ἀλλὰ τριῶν ἡλίων καὶ μηνῶν δις τοσοῦτον. ἀνίσας δέ, δρᾶ μὲν, δ' οὐχ ἦττον τ'αὐτά. Λόγον ἄλλον θαυματουργῶν καὶ μιᾶ

^{sssss} N. G. WILSON, *An ambiguous Compendium*, dans *Studi italiani di filologia classica*, 95 (2002), p. 242, suggère que le traditionnel γράφεται peut être interprété, dans nombre de cas, comme une correction ou émendation au lieu d'une variante textuelle. Il souligne que le terme abrégé en question se trouve habituellement dans des textes qui circulaient peu (comme c'est le cas pour l'œuvre d'Hyrtakènos), du fait que sa très faible transmission n'a pas pu donner lieu à des variantes textuelles. En outre, N. G. WILSON, *More about γράφεται variants*, dans *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 48.1-2 (2008), pp. 79-81, reprend quelques-unes des conclusions de l'article précédent, en se fondant précisément sur certains *marginalia* contenus dans le Par. gr. 1209, pour lesquels il considère que l'impératif γράφε « [...] is very likely to be an instruction ».

προσευχή θαῦμα συνάπτων ἐκάτερον. Τέμνει [γρ(άφετ)αι σχάζει
θαῦμα] μὲν γὰρ γῆς φλέβας [Pl. 4].

Dans ce cas, le copiste a écrit, à l'encre rouge, σχάζει, pour substituer
τέμνει, qui est le terme équivalent mais inapproprié quand il s'agit des
« veines (de la terre) »*****.

- p. 65, l. 27 : ἐπὶ στύλω [γρ. κίονι] μετέωρος ἴσταται. Καὶ τὴν ἀρετὴν
ἐπιφανέστερος γίγνεται.
Pour στύλω, le copiste a ajouté, à l'encre marron, le synonyme κίονι. ****+
- p. 129, l. 16 : ἐμὲ δὲ γῆρας ἰκάνει [γρ(άφετ)αι τείρει] ὁμοῖον. Καὶ δεῖ
δὴ χειμερινῶν ἀλεωρῶν [Pl. 5].
Le copiste remplace ἰκάνει par τείρει (encre marron), connaisseur sans
doute du fait que le passage homérique cité contient le verbe τείρει. ****+

C. Le scribe a introduit des *marginalia* dans un autre cas, très
spécifique, qui ne rentre pas dans les catégories précédentes. Lors
d'une seconde lecture (puisqu'il utilise l'encre rouge), le copiste a
donné une définition du mot « μονιός », en ayant recours au *Lexique*
d'Hésychius§§§§§ :

- p. 91, l. 27 : ὦ συγκύρματος δυστυχοῦς, τί δὴ καθεῖλες θάνατε τὸν
φραγμένον, ἵνα τί δὲ καὶ δρυμόθεν ὡς μονιός [σύαγρος τοῖς ἄλλοις
μὴ συναγελαζόμενος] ἀγρίοις, ἐλυμήνω τε καὶ κατενεμήσω [Pl. 6].

D. Par ailleurs, il convient de souligner que le copiste a, très
ponctuellement, corrigé le texte et gratté certains passages : à la p.
27, ll. 6-7 et 19, il a gratté quelques mots, mais il a laissé l'espace en
blanc [Pl. 7] ; à la p. 44, ll. 10 et 13, il a gratté et réécrit une partie du

***** A. ADLER (éd.), *Suidae Lexicon*, 1, Leipzig, (1935), p. 489.

+++++ WILSON, *More about γράφεται*, p. 79.

Hom. *Il.* IV, 315. Sur l'interprétation du γράφεται présent dans ce
passage, cf. WILSON, *More about γράφεται*, pp. 79-80.

§§§§§ K. LATTE (éd.), *Hesychii Alexandrini lexicon*, 2, Hauniae, (1966), p. 676.

texte, à l'encre grise : βλέψον πρὸς Σάραον ἢ τὸν Ἰσαὰκ ἤνεγγεν [ἤνεγκεν corr. Boiss.]. ἴδε πρὸς Ἄνναν τὴν Σαμουήλ μητέρα]. ἐγγύς Γαβριήλ ὁ ἀρχάγγελος, ὃς δεσμὰ διαλύειν οἶδε στειρωτικά, προμηνύει σοι τὴν σύλληψιν, Ἄννα. ὡς τὸν Σαμουήλ ἐκείνη [Pl. 3].

La correction de ce passage a été faite par la même main qui a copié le volume entier et, puisqu'un tel changement ne peut avoir été fait que par l'auteur du texte lui-même, il nous permet d'identifier le copiste du Par. gr. 1209 avec Hyrtakènos. Les additions de la section A, qui corrigent des erreurs de copie, confirment cette identification. Certes, les marginalia des sections B et C sont plus difficiles d'attribuer à l'auteur du texte, car ces corrections ou variantes semblent témoigner d'un contexte scolaire. Toutefois, leur nombre très réduit écarte cette possibilité et pourrait simplement refléter les pensées après coup de l'auteur qui, peu après la copie, a écrit et révisé son texte, sans pouvoir éviter les « tics » d'un professeur.

À ces conclusions, tirées de l'analyse textuelle des additions et des corrections, il convient d'ajouter un autre élément, fourni cette fois par le texte lui-même : la mention, dans le titre au 1^e folio, du nom d'Hyrtakènos précédé de l'adjectif « εὐτελής », au lieu d'un autre épithète plus élogieux, comme « σοφώτατος » ou « λογιώτατος », très souvent employés pour désigner les érudits byzantins. Cela penche également pour le caractère autographe de cette copie.

Enfin, la confection matérielle du Par. gr. 1209 semble également obéir à une initiative de l'auteur même : l'emploi du parchemin suggère la volonté de garantir la préservation de son œuvre littéraire. Le soin et la diligence de la copie indique également qu'il ne s'agit pas d'un brouillon ou d'une version préliminaire de la copie, mais que l'on est en présence d'une version plutôt aboutie,

que l'auteur aurait pu avoir copiée pour lui et relire, puis corriger, au fil des années.

Paula CABALLERO SANCHEZ
CCHS-CSIC (Madrid)
pcaballerosanchez@gmail.com

SUMMARY

The scarce information we know about the Palaeologan scholar Theodoros Hyrtakenos is transmitted by the only codex preserving his writings, Par. gr. 1209. The palaeographical study of this codex shows that it was copied at the second decade of the fourteenth century, a period that coincides with his main activity as teacher and writer in Constantinople. This paper examines the handwriting and the marginal notes and corrections written by the scribe, in order to elucidate if the Par. gr. 1209 is an autograph copy of Theodoros Hyrtakenos.